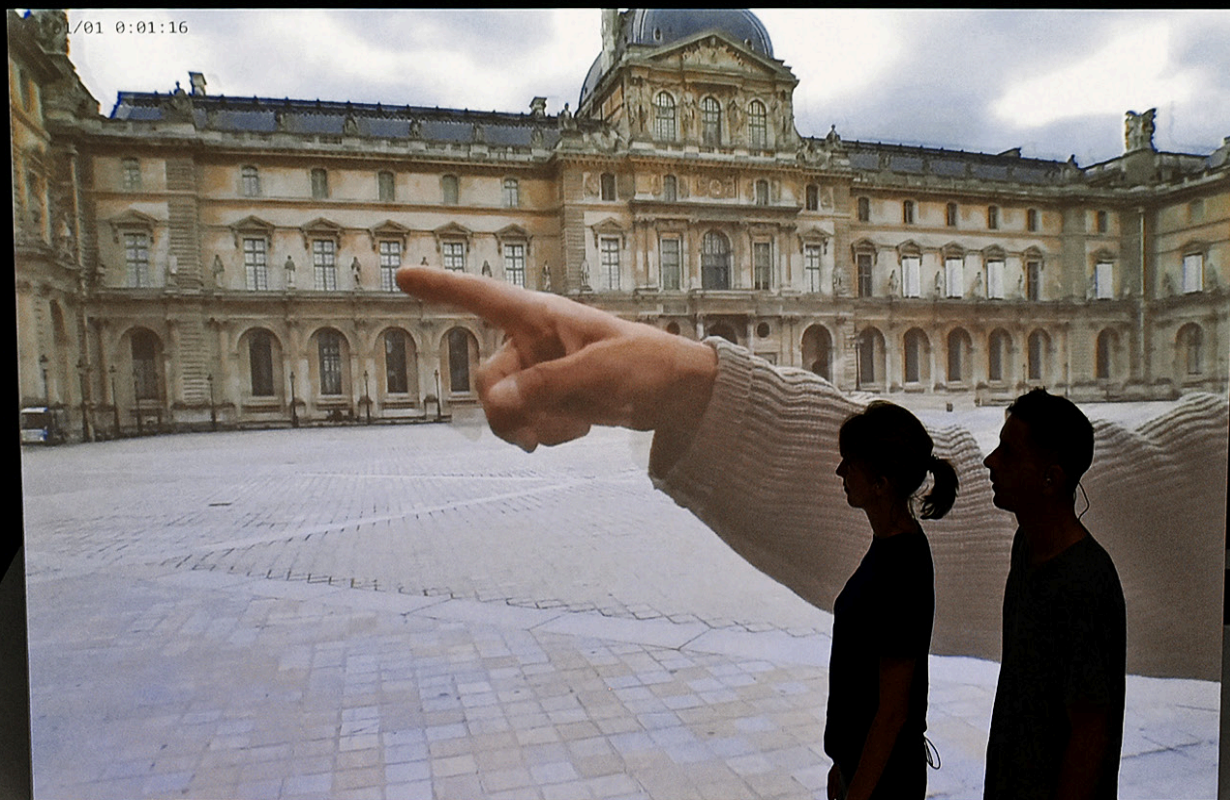


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE ÉMILIE ROUSSET

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



ÉMILIE ROUSSET

Playlist Politique

Conception, écriture et mise en scène Émilie Rousset
Interprétation Anne Steffens et Manuel Vallade
Création vidéo Gabrielle Stemmer
Dramaturgie Simon Hatab
Collaboration à l'écriture Sarah Maeght
Lumières Manon Lauriol
Régie vidéo et son Romain Vuillet
Régie générale Jérémie Sananes
Stagiaire à la mise en scène Elina Martinez
Administration et production Les Indépendances, Colin Pitrat et Hélène Moulin

Production John Corporation
Coproduction Points communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Festival d'Automne à Paris, La Pop, festival NEXT, Théâtre de la Bastille.
John Corporation est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France.

Émilie Rousset est artiste en résidence à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise/ Val d'Oise, au lieu unique, Nantes et au Volcan, Scène nationale du Havre.

Comment la musique accompagne-t-elle le *storytelling* politique ? Émilie Rousset poursuit son exploration ludique du décalage entre le réel et la fiction, entre l'archive et sa réappropriation, dans ce spectacle-performance qui joue à déconstruire la théâtralité du politique.

Le 7 mai 2017, au soir de son élection, Emmanuel Macron traverse le parvis du Louvre sur *L'Ode à la joie* de Beethoven. La mise en scène est soignée ; le cadrage léché ; le pas solennel, réglé au millimètre sur la musique. Les images sont reprises sur toutes les chaînes de télévision. Le 21 août 2020, le comédien Manuel Vallade se glisse dans le costume présidentiel et rejoue cette séquence, filmé par l'iPhone d'Émilie Rousset. Ces moyens vidéo précaires mettent à nu la théâtralité de l'image et sa mise en scène. *Playlist Politique* prolonge cette expérience en superposant à la marche du 7 mai d'autres événements officiels où la musique a été convoquée par le politique. Avec les comédiens Anne Steffens et Manuel Vallade, Émilie Rousset donne à voir et à entendre ces archives au plateau : de l'intronisation symphonique d'Emmanuel Macron aux adieux punk d'Angela Merkel, elle interroge la façon dont l'Histoire est écrite, mise en scène et orchestrée par ceux-là mêmes qui la jouent.

LA POP

Du jeu 17 au sam. 19 novembre

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Du mer. 25 novembre au mer. 7 décembre

POINTS COMMUNS - THÉÂTRE 95

Du mar. 7 au jeu. 9 février

Durée estimée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

La Pop

communication@lapop.fr

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
01 43 57 78 36

emougne@theatre-bastille.com

Points communs / Théâtre 95

Arnaud Vasseur

01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@laportrophe.net

Compagnie John Corporation

Virginie Duval - Maison Message

06 10 83 34 28 | virginie.duval@maison-message.fr

ENTRETIEN

Quel est le point de départ de Playlist politique ?

Émilie Rousset : En 2020 La Pop m'a invitée à concevoir une performance dans le cadre de l'événement « (re)lectures » consacré au pouvoir fédérateur de la musique, notamment celui des hymnes. C'était une commande autour de *L'Ode à la joie* de Beethoven. En réécoutant l'œuvre, je suis tombée sur la vidéo de la marche d'Emmanuel Macron traversant l'esplanade du Louvre au soir de son élection en 2017. Sa marche était lente et rythmée, il traversait seul l'esplanade, traçant un chemin précis pendant quatre minutes et trente secondes, mettant en scène, sur l'hymne européen, sa nouvelle stature de chef d'État dans un décor monumental. Son arrivée au micro coïncidait avec la fin de l'hymne. À l'occasion d'un projet antérieur, j'avais travaillé sur la parole politique lors des débats télévisés de l'entre-deux tour de l'élection présidentielle [*Rituel 4 : Le Grand Débat*, cosigné avec Louise Hémon et programmé au Festival d'Automne à Paris en 2018]. J'ai eu envie de m'intéresser, cette fois-ci, au corps de l'homme politique mis en scène et en musique. Je me suis aussi penchée sur l'histoire de cette Ode, sa signification politique ou, plus exactement, ce que les politiques ont voulu lui faire signifier au cours de l'Histoire.

Quelle est l'histoire de cet Hymne à la joie ?

Émilie Rousset : *L'Hymne à la joie* est extrait de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. C'est une musique qui a été jouée dans les contextes historiques et politiques les plus variés. Comme le souligne l'historien et musicologue Esteban Buch, elle a été, depuis sa composition en 1824, utilisée aussi bien par l'Union Européenne que par le Troisième Reich : elle a ainsi pu - selon les contextes - exprimer l'amitié entre les peuples ou les visées hégémoniques d'un État totalitaire. À l'origine, *L'Ode à la joie* comportait un chœur chantant le poème de Schiller « Joie, belle étincelle divine ». Le chef d'orchestre Herbert von Karajan, à qui l'on a demandé en 1970 d'adapter *L'Ode à la joie* pour en faire l'hymne européen, supprime les paroles et signe un arrangement très simplifié et beaucoup plus court (un peu plus de deux minutes contre vingt-quatre minutes environ pour l'œuvre originale). Un joli massacre, diront certains. C'est cette version de Karajan qu'utilise Emmanuel Macron au Louvre en 2017. François Mitterrand avait également eu recours à cette musique pour sa cérémonie d'investiture. Mais il avait choisi la version originale avec paroles, qu'il avait fait interpréter par l'Orchestre et les Chœurs de Paris. J'ai récemment visionné ces images de 1981, qui devaient certainement être connues d'Emmanuel Macron et de ses conseillers. Il s'agit d'une toute autre cérémonie, qui ferait presque passer pour sobre la marche d'Emmanuel Macron avec la pyramide du Louvre en arrière-plan. Pendant les vingt-quatre minutes du dernier mouvement, Mitterrand remonte la rue, dans un bain de foule, jusqu'au Panthéon où il entre seul pour déposer une rose sur les tombes de Jaurès et Jean Moulin. Mais la mise en scène - préparée avec minutie - se dérègle : le chef d'orchestre doit s'arrêter plusieurs minutes à cause des motards de la garde présidentielle qui passent trop près de l'orchestre. Mitterrand doit finalement attendre une dizaine de minutes en haut des marches, une rose à la main, imperturbable malgré la pluie, que la musique se termine. Il attend que Beethoven et Schiller se taisent pour entrer...

Comment vous réemparez-vous de ces mises en scène historiques ?

Émilie Rousset : Pour la marche d'Emmanuel Macron de 2017, nous avons décidé - avec le comédien Manuel Vallade - de nous mettre dans ses pas. Littéralement. Nous sommes partis du postulat qu'Emmanuel Macron avait dû répéter sa marche comme une chorégraphie. Nous avons pris cette marche au sérieux, essayant de rejouer la partition avec les moyens du bord. Nous sommes allés au Louvre juste après le confinement. La place était quasi déserte, sans touristes, avec seulement quelques personnes masquées. J'avais une mini-caméra qui m'avait été livrée par erreur lors d'une commande sur un site internet. Manuel Vallade a repéré le parcours, répété la marche, calant ses pas sur la musique. L'idée était de déplier, reproduire, réinterroger l'archive. Il s'agissait de se réapproprier ludiquement cette séquence médiatique, symbole de pouvoir.

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans le fait de rejouer cette scène ?

Émilie Rousset : Plusieurs de mes pièces s'emparent de dispositifs dits « théâtraux » : le débat télévisé de l'entre-deux tours dans *Rituel 4 : Le Grand Débat* ou encore le tribunal dans *Reconstitution : Le procès de Bobigny* [cosigné avec Maya Boquet et programmé au Festival d'Automne à Paris en 2019]. Transposer au théâtre une séquence déjà très codifiée dans la réalité permet d'en interroger la fabrication, la pensée, la structure. C'est aussi un jeu avec le spectateur : nous convoquons une mémoire, nous sollicitons un imaginaire collectif. Dans *Rituel 4 : Le Grand Débat*, on joue avec la connaissance que le public peut avoir des débats présidentiels. On l'utilise et on la déplace. Dans *Reconstitution : le procès de Bobigny*, le spectacle, malgré son titre, ne reconstitue pas de tribunal sur scène. Il propose un parcours qui offre à chaque spectateur la possibilité d'une reconstitution mentale. Pour *Playlist Politique*, l'intérêt de la reconstitution vidéo - ludique et décalée - que nous avons tournée réside précisément dans ses manques, dans ce qu'elle échoue à refaire, à reconstituer. Cet échec devient signifiant : il révèle en creux les enjeux de représentation qui ont traversé cette soirée de mai 2017.

Vous dites que « mettre en dialogue des temps et des pratiques hétérogènes permet de mieux faire voir le présent (...), (que) c'est une forme de négociation des récits entre immersion et distanciation ».

Émilie Rousset : Ce n'est pas moi qui le dis : je cite Anne Bénichou qui a écrit un livre sur les pratiques artistiques de *reenactments*. Elle y évoque notamment deux œuvres qui m'ont beau-coup marquée : un film de Peter Watkins - *La Commune* - et une performance collective de l'artiste contemporain Jeremy Deller intitulée *The Battle of Orgreave*. Peter Watkins reconstitue des scènes de *La Commune de Paris*, filmées par deux journalistes équipés de micro et caméra. Si son récit s'appuie sur une recherche historique approfondie, c'est pour permettre une réflexion sur le présent et mener une critique de fond des médias. Jeremy Deller, lui, crée en 2001 une performance d'après la grève des mineurs au Royaume-Uni, en 1984, sous Margaret Thatcher. Il fait rejouer la bataille d'Orgreave, un épisode sanglant durant lequel les grévistes ont été violemment réprimés par les forces de l'ordre, par d'anciens mineurs qui l'ont réellement vécue. C'est une manière pour eux de se réapproprier cette part de leur histoire au-delà des images médiatiques qu'on a pu en donner. Et

BIOGRAPHIE

pour l'artiste, de créer une nouvelle archive de l'évènement. Une archive au présent.

Pour Playlist Politique vous citez Beethoven pour Emmanuel Macron en 2017 et Mitterrand en 1981, Nina Hagen pour Angela Merkel en 2021, quels autres évènements allez-vous rejouer ?

Émilie Rousset : La pièce s'écrit en s'emparant de différentes archives par des biais multiples : reproduire une séquence vidéo, imaginer le hors-champ d'une mise en scène au plateau, s'intéresser au parcours d'une musique, porter des discours de spécialistes et de témoins. C'est tout autant les archives que l'imaginaire qu'elles suscitent qui m'intéressent. Les comédiens Anne Steffens, Manuel Vallade et moi sommes sur scène, circulant dans ces fragments d'histoire et les réappropriations qu'on peut en produire. Hymnes, chansons militantes, clip de cam-pagnes, lipdub, chansons utilisées sans l'accord des artistes... les histoires et le corpus sont énormes. Pour sélectionner, on procède par association et glissement. L'écriture par cut-up et rebond permet d'allier un désir de réflexion à une composition intuitive, sensible, hétérogène. Nos rencontres avec des spécialistes, chercheur·ses, compositeur·trices, conseiller·ère·s politiques sont une ligne de compréhension des enjeux. Aujourd'hui la professionnalisation de la communication politique fait que les musiques sont commandées à des boîtes de communication. La musique doit y véhiculer un imaginaire et une émotion qui vient appuyer un discours. Comment se frotte-t-on à ces expériences d'écoute ? Est-ce qu'une émotion collective, individuelle, un sens se dégage ? Il y a quelques jours, Emmanuel Macron a été réélu. Il a proposé une nouvelle marche sur *L'Ode à la joie*, entouré de sa femme et d'enfants. Il a choisi une nouvelle orchestration et une nouvelle mise en scène. Sur le Champ-de-Mars, un DJ faisait danser la foule au son de *One more time*...

Propos recueillis par Caroline Simonin

Émilie Rousset

Metteuse en scène au sein de la compagnie John Corporation, Émilie Rousset explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs où des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie.

La pièce a été reprise dans de nombreux théâtres, musées et festivals. Elle co-réalise avec Louise Hémon une série de films courts, « *Rituel 1 : L'Anniversaire* », « *Rituel 2 : Le Vote* », « *Rituel 3 : Le Baptême de mer* » et « *Le dernier Débat* » projetés notamment au Centre Pompidou, au Festival Côté Court et à la Cinémathèque Française. Pour le Festival d'Automne 2018, dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès, elle crée, « *Rencontre avec Pierre Pica* » qui retranscrit son dialogue avec un linguiste, puis co-signe avec Louise Hémon « *Rituel 4 : Le Grand débat* » qui met sur scène le tournage d'un débat présidentiel. Avec Maya Boquet, elle crée en 2019 « *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* », à partir du célèbre procès mené par Gisèle Halimi. La pièce est créée au T2G - Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et remporte l'appel à projet du Groupe des 20 théâtres d'Île de France. Sa dernière création, *Les Océanographes* - co-signée avec Louise Hémon - explore les archives d'Anita Conti, première femme océanographe et pionnière de l'écologie maritime. La pièce a été créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne 2021. Elle prépare actuellement deux nouvelles pièces : « *Rituel 5 : La mort* » cosignée avec Louise Hémon dans le cadre des Talents Adami et « *Playlist Politique* » qui sera présentée au Théâtre de la Bastille. Ces deux nouvelles créations seront programmées dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2022.

Émilie Rousset au Festival d'Automne à Paris :

- 2014 *Rituel 4 : Le Grand Débat* avec Louise Hémon (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2018 *Rencontre avec Pierre Pica* (Théâtre de la Cité Internationale ; !POC!)
- 2019 *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* (Théâtre de Gennevilliers ; Théâtre de la Cité Internationale ; !POC! ; Théâtre de Rungis ; Théâtre de Chelles)
- 2020 *Rituel 4 : Le Grand Débat* avec Louise Hémon (Théâtre de Gennevilliers)
- 2020 *Rencontre avec Pierre Pica* (Théâtre de la Bastille) – Dates annulées
- 2021 *Les Océanographes* avec Louise Hémon (Théâtre de Gennevilliers ; Points Communs – Théâtre 95)
- 2021 *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* avec Maya Boquet (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)